

Livres offerts

In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 76e année, N. 4, 1932. pp. 435-437.

Citer ce document / Cite this document :

Livres offerts. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 76e année, N. 4, 1932. pp. 435-437.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1932_num_76_4_76279

Parmi les œuvres littéraires le théâtre joue un rôle capital en raison des secours qu'il offre au spectateur pour l'aider à comprendre. La culture sociale fait plus encore que la culture littéraire. Les gestes, les manières vont avec les formules invariablement. La diffusion d'une langue étrangère varie suivant la répartition géographique des habitants des divers pays, leurs mœurs, leur caractère, leurs traditions.

Toutes ces observations ne concernent que le passé ; les forces qui agitent le monde actuel font prévoir des événements linguistiques tout à fait différents.

MM. Antoine MEILLET et Ch. PETIT-DUTAILLIS présentent des observations.

LIVRES OFFERTS

Le SECRÉTAIRE PERPÉTUEL offre, au nom de M. Louis Bergasse, une brochure consacrée à un *Consul de France en Orient : Esprit Cousinéry voyageur, archéologue et numismate (1747-1833)*, qui fut successivement correspondant et membre libre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. E. POTTIER offre à l'Académie, de la part de l'auteur, un beau volume illustré de nombreuses planches et de plusieurs fac-similés en couleur, *The Decoration of the Tomb of Per-Nébs* (New-York, 1932) par M^{me} Caroline Ransom Williams. Cet ouvrage n'intéresse pas seulement les égyptologues, mais tous les archéologues, car il traite de la technique des couleurs dans l'art de la fresque appliquée à des parois. Cette étude faite avec une grande minutie permet de suivre dans tous leurs détails les opérations par lesquelles a passé le décor d'une tombe de la v^e Dynastie, aux environs des années 2895 à 2725 av. J.-C. Les procédés de mise en place, la richesse et la variété des couleurs employées attestent la supériorité de la peinture égyptienne dès cette époque reculée. — La partie la plus neuve et la plus originale de ce travail est l'examen du caractère « conventionnel » que la plupart des archéologues considèrent comme un principe fondamental de ce genre de peinture en Égypte. M^{me} Williams réagit contre cette idée et démontre que la part de fantaisie et d'imagination libre y est beaucoup moins grande qu'on ne l'imagine. Elle explique comment cette théorie est née d'une observation insuffisante des faits et des reproductions en couleurs que l'on publie d'une façon

trop souvent inexacte. Sans nier quelques conventions, dues surtout à des raisons d'esthétique, elle conclut que l'artiste a eu le plus souvent un très réel souci de se rapprocher de la nature, car l'essentiel pour lui était de donner au défunt l'illusion qu'il restait, dans son tombeau, entouré des formes et des couleurs qu'il avait toujours vues pendant sa vie. Ce livre est remarquable, non seulement par sa documentation technique, mais par les réflexions et les observations de fine psychologie qu'il contient.

M. J.-B. CHABOT à la parole pour un hommage :

J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie de la part de l'auteur, notre associé, M. Ignazio GUIDI, un volume intitulé *Storia della Letteratura etiopica* (Roma, Istituto per l'Oriente, 1932 ; in-8° ; 417 p.).

Dans cet ouvrage l'auteur passe rapidement en revue toute la littérature éthiopienne depuis ses débuts, c'est-à-dire depuis l'introduction du christianisme en Abyssinie, vers le milieu du iv^e siècle, jusqu'à nos jours. A l'origine, cette littérature fut exclusivement religieuse et d'importation étrangère (traductions, remaniements ou adaptations d'ouvrages grecs). L'invasion musulmane en Égypte ayant séparé l'Abyssinie de Byzance, vers la fin du vii^e siècle, la vie intellectuelle cessa alors totalement.

Elle reprit à la fin du xiii^e siècle avec l'instauration de la dynastie royale dite salomonienne (qui règne encore aujourd'hui). C'est à cette seconde période qu'appartiennent les productions d'origine vraiment éthiopienne. A côté de nombreux ouvrages théologiques ou hagiographiques, on trouve une série de chroniques, quasi officielles, qui, étudiées critiquement, permettent de retracer, avec assez de précision, les vicissitudes religieuses et politiques du peuple abyssin. M. Guidi énumère les principales productions littéraires et les caractérise en peu de mots, avec la sûreté de jugement que lui donne sa vaste érudition et sa profonde connaissance de la langue et de l'histoire. Il signale aussi les principales éditions, ou les manuscrits.

Ce beau modèle de vulgarisation érudite se termine par une intéressante note sur les Falacha, population d'origine israélite fixée sur les hauts plateaux de l'Abyssinie, et par une liste des rois d'Éthiopie, depuis Yekuno-Amlak (1270) jusqu'à Tafari (1928).

M. Charles DIEHL a la parole pour un hommage :

« J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie, au nom de M. Perdrizet, professeur à l'Université de Strasbourg, un mémoire intitulé *De la véronique et de sainte Véronique*. C'est une étude, fort intéressante et d'une prodigieuse érudition, sur la relique fameuse qu'on appelait « la véronique », et sur l'évolution qui, au xv^e siècle, modi-

fia l'aspect du visage divin qu'elle représentait. On conservait à Saint-Pierre de Rome, depuis la fin du xiii^e siècle, une icône célèbre, particulièrement vénérée des pèlerins, représentant le visage du Christ, la Sainte Face ; c'était sans doute une réplique de la fameuse image d'Édesse, envoyée par le Christ au roi Abgar. Or, à ce type un autre se substitua au xv^e siècle, sous l'influence du jeu de scène imaginé à Paris par les acteurs des mystères : ce fut le type de sainte Véronique tenant le linge avec lequel elle a, pendant la montée au Calvaire, essuyé le visage du Christ, et sur lequel s'était imprimée la face douloureuse du Sauveur. Ainsi, dit M. Perdrizet, « à ce type d'origine orientale, de style hellénique, d'esprit orthodoxe, l'art français en a ajouté un autre, de type réaliste et pathétique, de la Sainte Face douloureuse, ruisselante de sueur et de sang, coiffée des terribles épines ».

M. Perdrizet montre comment, sous des aspects d'ailleurs assez différents, les deux types coexisteront désormais dans l'art. Il complète son étude par d'intéressantes informations sur le culte de la Sainte Face et de sainte Véronique à Paris à la fin du moyen âge et sur la place que, vers le même temps, l'Aquitaine fit à cette sainte, d'ailleurs imaginaire, et qui y fut associée à la légende de saint Amadour. »